

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 10 (1908-1909)

Heft: 5

Artikel: Zur Errichtung einer Sterbekasse = La fondation d'une caisse d'assurance au décès

Autor: Bohren, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

An die Mitglieder des bernischen Mittellehrervereins.

Gehrte Kolleginnen und Kollegen!

Durch die Verabredung des vorstehenden Uebereinkommens mit dem Vorstand des bernischen Lehrervereins haben wir uns des Auftrages entledigt, der uns in der Delegiertenversammlung vom 21. Juni dieses Jahres erteilt worden war.

Der Uebergang zu der neuen Ordnung der Dinge wird dem bernischen Lehrerverein einige Schwierigkeiten bereiten. Es ist unsere Pflicht, dieselben nach Möglichkeit heben zu helfen.

Wir ersuchen daher alle Mitglieder des bernischen Mittellehrervereins, die bis jetzt auch Einzelmitglieder des bernischen Lehrervereins waren, die statutarischen Pflichten gegen letzteren getreulich zu erfüllen bis zu jenem Zeitpunkte, da ihnen das in Kraft erwachsene Uebereinkommen die Freiheit der Entschliessung zurückgegeben haben wird.

Biel, den 5. Dezember 1908.

Mit kollegialischem Grusse!

Für den Vorstand des bernischen Mittellehrervereins,

Der Präsident:

J. Wyss.

Der Sekretär:

Emil Schmid-Lohner.

Zur Errichtung einer Sterbekasse.

Der Kantonalvorstand hat einen bekannten Fachmann, Herrn Dr. *Bohren*, ersucht, ein Gutachten über die geplante Sterbekasse abzugeben. Dieses Gutachten, das an der letzten Versammlung der Sektion Bern-Stadt vorgetragen wurde, veröffentlichen wir in extenso.

* * *

Die Sektion Nidau des bernischen Lehrervereins regt die Gründung einer Sterbekasse innerhalb des Lehrervereins an und schlägt die unter der Bezeichnung der «*Frankenkasse*» bekannte Form zur Einführung vor. Die Anregung ist ein erfreulicher Beweis für die Ausbreitung des Versicherungsgedankens; mehr und mehr

Aux membres de la Société des instituteurs aux écoles moyennes du canton de Berne.

Mesdames et Messieurs,

Pour nous conformer au mandat qui nous avait été confié par l'assemblée des délégués du 21 juin dernier, nous avons discuté, avec le comité de la Société des instituteurs bernois, le projet d'entente proposé.

La transition vers le nouvel ordre des choses causera quelques difficultés à la Société des instituteurs bernois, et nous considérons qu'il est de notre devoir de lui aider, dans la mesure du possible, à les surmonter.

C'est pourquoi nous invitons tous les membres de la Société des maîtres secondaires bernois qui sont actuellement encore membres de la Société des instituteurs bernois à s'acquitter fidèlement de leurs obligations statutaires envers ladite association, jusqu'au moment où l'entrée en vigueur du compromis leur aura rendu leur liberté d'action.

Agréez, Mesdames et Messieurs, l'expression de notre considération distinguée.

Bienne, le 5 décembre 1908.

Au nom du Comité de la Société
des instituteurs aux écoles moyennes du canton de Berne:

Le président,

J. Wyss.

Le secrétaire,

Emil Schmid-Lohner.

La fondation d'une caisse d'assurance au décès.

Le Comité cantonal a prié une personne compétente bien connue, M. le Dr *Bohren*, de donner son avis sur la caisse d'assurance au décès projetée. Cet avis qui a été communiqué à l'assemblée de la section de Berne-ville, nous le publions in extenso.

* * *

La section de Nidau a soulevé la question de la fondation d'une caisse d'assurance en faveur des membres de la Société des instituteurs bernois et propose pour cela d'adopter le système connu sous le nom de «*Frankenkasse*» (caisse à un franc). Cette proposition est un symptôme rejoyissant de la propagation de l'idée de l'assurance; de plus

sucht auch der wirtschaftlich Schwache sein Heil in der Versicherung, sei es in Form einer Kapital- oder einer Rentenversicherung für die Hinterlassenen. Die Versicherungsgesellschaften haben, dem Zuge der Zeit Rechnung tragend, eine Einrichtung, die Volksversicherung, geschaffen, die sich mächtig entwickelt und die durch verschiedene Erleichterungen, z. B. in der Art der Prämienzahlung, Leuten mit geringem Einkommen eine Versicherung möglich macht. Auch Gemeinwesen und Vereine sind bestrebt, Erleichterungen zu schaffen, sei es durch Leistung von Beiträgen an die Prämien oder durch Abschluss von Verträgen mit Versicherungsgesellschaften, in denen den Versicherten Vorteile zugestanden werden. So zahlt beispielsweise der Bund seinen Beamten 25 % an die Prämien der bei dem schweizerischen Lebensversicherungsverein abgeschlossenen Lebensversicherungen; der schweizerische Lehrerverein hat in einem Vertrag mit der schweizerischen Rentenanstalt seinen Mitgliedern verschiedene Erleichterungen bei Abschluss einer Versicherung erwirkt. Eine grosse Zahl von Vereinen, meist Berufsverbände, gründen selbst Sterbekassen, die für die Mitglieder bald fakultativ, bald obligatorisch sind. Die Gründung dieser Kassen wird gewöhnlich damit motiviert, dass die Versicherungsgesellschaften zu teuer seien und dass sie aus den Prämien der Versicherten grosse Gewinne erzielen, die dann zum grössten Teil in die Taschen der Aktionäre fliessen. Man vergisst dabei, dass erstens die Gesellschaften durch die Konkurrenz gezwungen sind, die Prämien auf ein Minimum zu reduzieren, indem sie die Ueberschüsse nach Abzug der Verwaltungskosten den Versicherten wieder zukommen lassen müssen, und zweitens, dass eine Sterbekasse innerhalb eines Vereines in gleicher Weise rechnen muss wie eine Versicherungsgesellschaft, d. h. die Prämien so bestimmen muss, dass die Kasse auf die Dauer ihren Verpflichtungen nachkommen kann. Es werden bei diesen Gründungen die verschiedensten Wege eingeschlagen, nur selten der einzige richtige, die Kasse auf technische Grundlage zu basieren. Viele, ja selbst Gebildete betrachteten und betrachten noch heute die Zugrundelegung der Elemente, auf denen jede richtige, freiwillige Versicherung zu fussen hat, als eine von den Versicherungstechnikern ausgeklügelte Liebhaberei, die man füglich durch andere, allgemein verständlichere Mittel ersetzen könne; man sieht beispielsweise die Sicherstellung der Ansprüche der Versicherten als reine Formsache an und glaubt, die Solidarität der Mitglieder werde über alle Schwierigkeiten mit Leichtigkeit hinweghelfen. Leider ist dem nicht so! Alle Neugründungen ohne sichere Grundlage, seien sie Sterbe-

en plus, les faibles au point de vue économique cherchent leur salut dans une assurance que leurs héritiers toucheront, soit sous forme d'un capital déterminé, soit sous forme d'une rente viagère. Les compagnies d'assurance, en cédant à ce courant, ont créé l'assurance populaire, une institution qui se développe considérablement et qui, par suite de diverses facilités accordées, par exemple, pour le paiement de primes, rend l'assurance accessible même aux petites bourses. Les corps constitués et les sociétés tâchent également de faciliter les assurances, soit en allouant des subsides, soit en concluant avec les compagnies d'assurance des traités par lesquels celles-ci accordent des avantages spéciaux aux assurés. Ainsi, par exemple, la Confédération paie à ses fonctionnaires 25 % des primes de l'assurance sur la vie contractée auprès de la Société suisse d'assurance sur la vie, et la Société des instituteurs suisses a obtenu auprès de la Compagnie suisse des rentes viagères des facilités diverses pour les membres qui contractent une assurance avec ladite société. Nombre de sociétés, surtout des associations professionnelles, fondent elles-mêmes des caisses d'assurance au décès, tantôt facultatives, tantôt obligatoires pour les sociétaires. Voici les motifs que l'on avance ordinairement en faveur de la fondation de pareilles caisses: Les sociétés d'assurances coûtent trop cher; elles tirent trop de profits des primes payées par les assurés, et ces profits passent dans la bourse des actionnaires. On oublie cependant deux choses, c'est:

- 1° que la concurrence force les sociétés à réduire les primes à un minimum et à disposer des excédents, après déduction des frais d'administration, en faveur des assurés;
- 2° qu'une caisse d'assurance au décès, fondée par une société, doit se baser sur les mêmes calculs, c'est-à-dire fixer les primes de sorte que la caisse puisse toujours faire honneur à ses engagements.

Des systèmes divers sont adoptés pour ces fondations, mais rarement on a recours à l'unique système juste qui est celui de baser la caisse sur des calculs exacts. Bien des personnes, mêmes très instruites, ont considéré et considèrent encore la base technique sur laquelle doit reposer toute assurance volontaire bien organisée, comme une exigence purement théorique des gens du métier que l'on peut impunément remplacer par d'autres moyens plus généralement compréhensibles; ainsi, par exemple, on envisage le fonds de garantie destiné à couvrir les sommes assurées comme une pure formalité, et l'on croit que la solidarité des sociétaires vaincra toutes les difficultés. Cependant, il n'en est pas ainsi! Toutes les caisses fondées sans base sûre, que ce soient des caisses d'assurance au décès ou des caisses de secours

oder Krankenkassen, tragen den Todeskeim in sich; der Zusammenbruch und damit für die Versicherten der Verlust oft mühsam erworbener Einlagen steht in sicherer Aussicht. Die Statistik der gegenseitigen Hilfsgesellschaften vom Jahre 1903 bestätigt dies in vorzüglicher Weise, indem sie nachweist, dass von den im Jahre 1880 verzeichneten Hilfskassen seither 331 oder 31 % eingegangen sind. Gerade die bernische Lehrerschaft hat mit Rücksicht auf die Erfahrungen der alten bernischen Lehrerkasse allen Grund, bei einer Neugründung vorsichtig zu sein. Die Antragstellerin gibt sich alle Mühe, die vorgeschlagene Frankenkasse als auf technisch richtiger Grundlage basierend hinzustellen. Nun hat Herr Prof. Kinkelin, dessen Verdienste um die Entwicklung unseres Hilfskassenwesens gewiss allgemein anerkannt sind, in seiner Arbeit «Die gegenseitigen Hilfsgesellschaften im Jahre 1880» wörtlich gesagt: «Solche Frankenvereine sind in den letzten Jahren wie Pilze aufgeschossen und verbreiten sich trotz aller Warnungen immer weiter.» Sodann hat er mit einer nichts zu wünschen übrig lassenden Klarheit und unter Anführung von Beispielen den üblen Verlauf dieser Vereine gekennzeichnet und derartige Einrichtungen ein Unding genannt. Leider blieben seine Kritik und Ratschläge ziemlich erfolglos; denn seit 1880 hat die Zahl der reinen Frankenvereine um 155 % zugenommen.

Wir wollen auch hier versuchen, den Verlauf einer solchen Sterbekasse zu skizzieren, wie er sich im Lichte einer unbefangenen Betrachtung darstellt und vorerst unter der Annahme, dass der jetzt zu gründenden Kasse keine neuen Mitglieder beitreten, aber auch keine freiwillig aus ihr ausscheiden. Nehmen wir 1000 Mitglieder bei der Gründung an, ferner Fr. 1 als Leistung jedes Mitgliedes bei einem eintretenden Todesfall, so trifft es dem Erstverstorbenen ein Sterbegeld von Fr. 999, dem zweiten Fr. 998 u. s. f., und der letzte, der an Prämien Fr. 999 geleistet hat, erhält ein Sterbegeld von Fr. 0. Wirklich eine grosse Anforderung an die Solidarität! Nun wird der Antragsteller sagen, dieser Fall trete ja nicht ein, die Kasse müsse obligatorisch sein, und da meist junge Lehrer dem Vereine beitreten, so würden die Verstorbenen durch lauter junge Mitglieder ersetzt. Diese Spekulation auf die Neueintritte zeigt schon das Fehlerhafte dieses Systems; eine Versicherungskasse soll unbekümmert darum, ob Neueintritte erfolgen oder nicht, ihren Verpflichtungen nachkommen können. Nehmen wir an, die mit Tod abgehenden Mitglieder werden durch neueintretende, junge ersetzt, so dass die Gesamtzahl beständig auf 1000 bleibt. Es wird auch im günstigsten Falle nicht möglich sein, die er-

en cas de maladie, portent en elles le germe qui les fera sombrer. La débâcle amenant pour les assurés la perte de l'argent péniblement acquis sera inévitable. La statistique des sociétés de secours mutuels de l'année 1903 constate ce fait d'une façon évidente en démontrant que sur le nombre total des caisses de secours qui ont existé en 1880, 331, soit 31 %, ont été supprimées depuis lors. Le corps enseignant bernois, tenant compte des expériences faites avec l'ancienne caisse de secours, doit être particulièrement prudent s'il veut procéder à une nouvelle fondation.

Les pétitionnaires s'efforcent de faire admettre que la caisse dite d'un franc qu'ils proposent, repose sur des calculs exacts. Voyons cependant ce que dit de cette sorte de caisse, dans son ouvrage intitulé: «Les sociétés de secours mutuels en 1880», M. le professeur Kinkelin, dont les travaux méritoires pour le développement de nos caisses de secours ne seront certes pas contestés: «De telles sociétés «à un franc» se fondent rapidement, et, malgré tous les avertissements, elles se répandent partout.» Ensuite, il décrit avec une clarté parfaite et en fournissant des exemples la marche néfaste de ces institutions, qu'il désigne comme une absurdité. Malheureusement, sa critique et ses conseils n'ont porté que peu de fruits, car depuis 1880 le nombre des sociétés «à un franc» a augmenté de 155 %.

Essayons également d'esquisser ici d'une manière impartiale la marche d'une telle caisse d'assurance au décès. Supposons d'abord que la caisse nouvellement créée ne reçoive pas de nouveaux membres et qu'aucun de ses membres n'en sorte, volontairement. Supposons en outre qu'à sa fondation, elle compte 1000 membres et que chaque membre paye 1 fr. de cotisation lors de chaque décès. Les héritiers du premier décédé recevront donc fr. 999, ceux du second fr. 998, etc., et ceux du dernier, qui aura payé fr. 999 de cotisations, n'auront rien du tout. Quelle belle solidarité, n'est-ce pas! Mais, me diront les initiants, ce cas n'arrivera jamais; la caisse devra être obligatoire, et les membres décédés seront presque toujours remplacés par de jeunes membres. Cette spéculation sur les nouveaux membres montre à l'évidence la défectuosité du système. Il faut qu'une caisse d'assurance puisse faire honneur à ses engagements, indépendamment des entrées de nouveaux membres. Supposons enfin que les membres décédés soient remplacés par de jeunes membres entrants, en sorte que le nombre total des sociétaires reste constamment à 1000. Même dans le cas le plus favorable, il ne sera pas possible de maintenir au même chiffre la prime nécessaire, et si ce chiffre est, au commencement, plus petit que ceux des caisses bien

forderliche Prämie auf der gleichen Höhe zu erhalten, und wenn sie im Anfang billiger sind als bei wohl organisierten Kassen, so wachsen sie über kurz oder lang auf eine Höhe an, die zurückschrecken muss. Ich teile zum Beweis das Ergebnis einer Untersuchung Kinkelins über eine solche Frankenkasse mit, in der er annimmt, dass alle durch Tod ausscheidenden Mitglieder durch junge, neu Eintretende ersetzt werden, so dass die Gesamtzahl beständig auf 900 bleibt.

Alter	Zahl der Mitglieder in den Jahren				
	1887	1892	1897	1902	1907
30	52	39	46	50	52
35	84	89	83	94	100
40	119	119	130	129	142
45	136	111	111	121	120
50	138	125	102	102	110
55	138	123	111	91	91
60	138	118	105	95	78
65	86	110	94	84	76
70	4	62	79	68	61
75	3	2	38	48	41
80	2	1	1	18	23
85	—	1	—	—	6
1. Mitglieder	900	900	900	900	900
2. Sterbende	22,7	26,6	30,0	32,1	32,3
3. Sterbesumme	900	900	900	900	900
4. Prämie für Fr. 100	2,5	3,0	3,3	3,6	3,6

Wie hier, werden sich auch die Verhältnisse in einer entsprechenden Kasse des Lehrervereins machen. Wer bürgt uns dafür, dass die Kasse, die auf das Obligatorium rechnet, immer bestehen bleibt? Wie steht es dann bei einer eventuellen Auflösung? Da die Bildung eines Reservefonds nicht vorgesehen ist, so gehen die Mitglieder aller ihrer Einlagen verlustig, und diejenigen, die im heiligen Eifer eine nicht genügend überlegte Gründung befürwortet, sind für diese Verluste und Enttäuschungen verantwortlich. Es wird kaum jemand im Ernst diese Verantwortlichkeit übernehmen wollen!

Ich beantrage daher Ablehnung des Antrages Nidau auf Errichtung einer solchen Frankenkasse, und ich will noch untersuchen, ob eine Sterbekasse, die richtig fundiert, im Lehrerverein wünschenswert ist. Ich glaube — nein; denn wenn eine solche Institution in erster Linie denjenigen dienen soll, die es am notwendigsten haben, so müsste der Beitritt obligatorisch sein, wenigstens für Mitglieder unter einer zu bestimmenden Altersgrenze. Man neigt heute in allen massgebenden Kreisen der Zwangsversicherung zu; denn überall zeigt es sich, dass sonst diejenigen, die einer Sterbesumme am meisten bedürfen, die wirtschaftlich Schwachen, der Kasse fernbleiben. Eine solche Zwangsversicherung

organisiert, il s'accroitra par la suite d'une manière démesurée.

Pour prouver ce que j'affirme ici, je donne ci-après les résultats d'une enquête faite par Kinkelins auprès d'une caisse de cette nature. Kinkelins suppose que tous les membres décédés sont remplacés par des jeunes, de sorte que le nombre total reste toujours à 900.

Age	Nombre des sociétaires dans les années				
	1887	1892	1897	1902	1907
30	52	39	46	50	52
35	84	89	83	94	100
40	119	119	130	129	142
45	136	111	111	121	120
50	138	125	102	102	110
55	138	123	111	91	91
60	138	118	105	95	78
65	86	110	94	84	76
70	4	62	79	68	61
75	3	2	38	48	41
80	2	1	1	18	23
85	—	1	—	—	6
1° Sociétaires	900	900	900	900	900
2° Décédés	22,7	26,6	30,0	32,1	32,3
3° Somme d'assurance	900	900	900	900	900
4° Prime pour fr. 100	2,5	3,0	3,3	3,6	3,6

Dans une caisse de cette nature fondée au sein de la Société des instituteurs bernois, les résultats seraient les mêmes. Qui pourra nous garantir qu'une telle caisse obligatoire existera toujours? Comment faudrait-il procéder si jamais la caisse se dissolvait? La création d'un fonds de réserve n'étant pas prévue, les membres perdraient toutes leurs cotisations, et ceux qui parlaient si ardemment en faveur d'une fondation trop peu réfléchie seraient responsables de ces pertes et déceptions. Qui voudrait se charger d'une si grosse responsabilité?

Je conseille donc à la Société des instituteurs bernois de repousser la proposition de la section de Nidau tendant à la création d'une caisse de cette nature, et je me bornerai désormais à rechercher si une caisse d'assurance au décès fondée sur des bases rationnelles est désirable pour notre Société. Je crois que non; car si une telle institution doit en première ligne rendre des services à ceux qui sont dans le besoin, il faudra que l'entrée dans la caisse soit obligatoire, au moins pour les membres qui n'ont pas encore atteint un certain âge. Partout dans les milieux compétents prédomine aujourd'hui l'idée de l'assurance obligatoire; car partout on a constaté que ceux qui auraient le plus besoin de secours en cas de décès, c'est-à-dire les faibles au point de vue économique, n'entrent pas dans la caisse s'ils n'y sont pas contraints.

neben der bereits obligatorischen Lehrerversicherungskasse ist des guten zu viel; dazu kommt noch, dass im Falle der Einführung von Durchschnittsprämien die jüngern Mitglieder stärker belastet werden müssten, als es eine Lebensversicherungsgesellschaft tun müsste, und die erregte Unzufriedenheit würde einem ruhigen Gange des Vereines kaum förderlich sein. Gerade deswegen muss der Zeitpunkt für ein solches Experiment mit Rücksicht auf die neuen Aufgaben, die der Lehrerverein sich gestellt, als sehr ungünstig bezeichnet werden. Zu Gunsten der Einrichtung einer Sterbekasse würden sprechen die Möglichkeit, unter Benützung der bestehenden Organisation des Lehrervereines an Verwaltungskosten zu sparen und die nach den Untersuchungen des Kollegen Lutz und der Gothaer Lebensversicherungsbank vielleicht etwas geringere Sterblichkeit der Lehrer als der allgemeinen Bevölkerung; aber diese beiden Faktoren vermögen nicht, mich für Errichtung einer Kasse umzustimmen, und ich beantrage Ihnen daher:

1. Auf den Antrag der Sektion Nidau auf Errichtung einer Frankenkasse ist nicht einzutreten.
2. Soll eine Sterbekasse innerhalb des Lehrervereines eingerichtet werden, so muss sie technisch richtig fundiert und für die Neueintretenden und alle Mitglieder unter einer zu bestimmenden Altersgrenze obligatorisch sein.
3. Mit Rücksicht auf das bestehende Obligatorium der Lehrerversicherungskasse und der geringen Vorteile, die eine Sterbekasse bieten würde, ist jedoch von der Gründung einer solchen abzusehen.

Dr. A. Bohren, Privatdozent.

Mitteilungen.

Sekretärwahl. Urabstimmung. — An derselben haben sich *alle* Sektionen beteiligt. Herr Gymnasiallehrer Dr. Träsch in Biel wurde mit 1544 Stimmen nahezu einstimmig gewählt. Er wird nach einem Beschluss der letzten Delegiertenversammlung auf 1. April 1909 sein Amt in Bern antreten.

— Wir machen den Mitgliedern die erfreuliche Mitteilung, dass unser Zentralpräsident, Herr

Une assurance forcée à côté de l'assurance obligatoire déjà existante, cela passe les bornes, sans doute. Ajoutez-y qu'au cas où l'on fixerait, des primes uniques, les jeunes sociétaires devraient verser dans la caisse des primes plus fortes que s'ils étaient assurés auprès d'une compagnie, et le mécontentement que cela produirait ne serait guère favorable à la bonne marche de notre Société. Voilà pourquoi le moment nous paraît peu opportun pour faire de pareilles expériences, d'autant plus que les questions nouvelles abordées par la Société des instituteurs exigent toute notre attention.

On peut toutefois faire valoir quelques arguments en faveur de la création d'une assurance au décès: ainsi il y aurait d'abord la possibilité d'épargner des frais d'administration en utilisant les organes de la Société (le secrétariat surtout); puis, la mortalité est un peu moins grande parmi les instituteurs que dans le gros de la population, comme cela a été démontré par l'enquête du collègue Lutz et par celle de la « Banque d'assurance de Gotha ».

Cependant, ces deux facteurs ne pourraient pas nous faire changer d'avis et nous vous proposons donc:

- 1^o De ne pas entrer en matière sur la proposition de la section de Nidau tendant à la création d'une caisse d'assurance au décès.
- 2^o S'il est décidé de créer une caisse de cette nature au sein de la Société des instituteurs, elle doit se fonder sur des calculs exacts et doit être obligatoire pour tous les sociétaires au-dessous d'un certain âge.
- 3^o En tenant compte de la caisse d'assurance obligatoire déjà existante et du peu d'avantages qui résulteraient de la création d'une assurance au décès, il paraît indiqué de faire abstraction de la création d'une institution de cette nature.

Dr. A. Bohren, privat-docent.

Communications.

Election du secrétaire. Vote général. — Toutes les sections y ont participé. M. le Dr Träsch, à Bienne, a été élu quasi à l'unanimité, par 1544 voix. Conformément à une décision de la dernière assemblée des délégués, il entrera en fonctions le 1^{er} avril 1909.

— C'est avec un vif plaisir que nous faisons part aux membres de notre Société de ce que le 13 décembre 1908 notre président central,